

Zeitschrift: Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 56 (2005)

Heft: 4: Art déco

Artikel: Jean-Jacques Mennet : un affichiste romand

Autor: Vonèche, Anne

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-394322>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jean-Jacques Mennet, un affichiste romand

Figure oubliée de l'affiche Art déco en Suisse romande, Jean-Jacques Mennet, artiste polyvalent qui a travaillé comme décorateur, peintre, illustrateur et graphiste, a réalisé de nombreuses affiches pendant l'entre-deux-guerres dont cet article se propose de donner un aperçu.

Quand on parle d'affiche Art déco, les premiers noms qui viennent à l'esprit sont ceux d'A. M. Cassandre, de Jean Carlu, de Paul Colin ou de Charles Loupot. On ignore souvent que l'affiche suisse, et plus particulièrement l'affiche suisse romande, a produit dans ce domaine de très beaux exemplaires. Si des artistes tels qu'Eric de Coulon jouissent encore d'une certaine notoriété, et ont par conséquent fait l'objet de diverses publications, d'autres dont le travail s'avère tout aussi passionnant, sont peu à peu tombés dans l'oubli. C'est par exemple le cas de l'artiste que nous aimerions présenter ici: Jean-Jacques Mennet. Avant d'aborder notre sujet proprement dit, il est nécessaire d'esquisser rapidement la situation de l'affiche en Suisse durant l'entre-deux-guerres.

L'affiche suisse dans l'entre-deux-guerres: entre *Sachplakat* et Art déco

Si le début du XX^e siècle avait vu la production artistique suisse se concentrer dans la cité de Calvin, les améliorations techniques apportées à l'impression des affiches ainsi que le développement industriel de la région zurichoise déplacent progressivement le centre de création outre-Sarine¹. L'affiche suisse s'éloigne alors du modèle hodlérien et des dérivés de l'Art nouveau pour se partager en deux tendances majeures qui correspondent aux deux plus grandes communautés linguistiques du pays.

Les artistes alémaniques se tournent vers les solutions graphiques inventées par leurs voisins germanophones. On voit ainsi apparaître à Zurich et à Bâle des affiches fortement influencées par le *Sachplakat* («l'affiche objective»). Ce mouvement, né en Allemagne au début du siècle, s'efforce de représenter les objets dans leur essence. C'est pourquoi, le décor disparaît complètement au profit de la mise en valeur du produit à vendre. Ce der-

nier, placé sur un fond de couleur sombre pour mieux faire ressortir ses spécificités, occupe désormais le centre de l'affiche. Il est représenté de manière très stylisée, dans des couleurs franches et avec très peu d'ombres, ce qui lui donne un aspect hyperréaliste, proche du pop art. Le texte est en outre réduit au nom de la marque qui, disposé à côté du produit, révèle le message publicitaire. Dans ce genre d'affiche, la typographie joue un rôle essentiel, puisque c'est elle qui la rend lisible. C'est pourquoi les artistes y apportent beaucoup de soins et recherchent sans cesse de nouvelles formes. L'écriture est parfois si bien intégrée au dessin que les lettres deviennent des images comme dans les affiches d'Otto Baumberger. Ce style épuré, mettant le produit en évidence, convient parfaitement aux affiches à caractère plus commercial. Otto Baumberger et Niklaus Stoecklin, les principaux représentants du *Sachplakat* en Suisse, démontreront toutefois avec brio les multiples possibilités graphiques de ce style en l'adoptant également dans l'affiche touristique. En Suisse romande au contraire, le *Sachplakat* fait très peu d'émules, les artistes préférant se tourner vers la production française ou italienne. L'Art déco constitue ainsi leur principale source d'inspiration. Certes, la proximité de Paris ainsi que la présence en Suisse romande, durant la Première Guerre mondiale, du graphiste Charles Loupot favorisent la diffusion des principes esthétiques de ce mouvement, tout comme les sentiments germanophobes qui, dans l'immédiat après-guerre, règnent au sein de la communauté francophone, y contribuent également. Il n'est pas étonnant que dans ce contexte, Jean-Jacques Mennet qui s'était lié d'amitié avec Loupot, en soit l'un de ses principaux représentants.

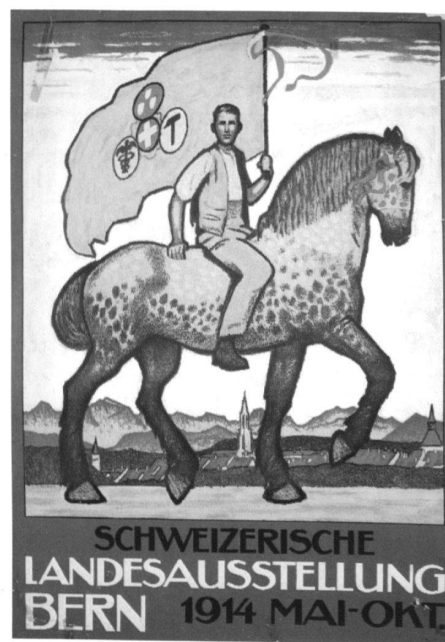
Biographie sommaire

La figure de Jean-Jacques Mennet n'a pas encore fait l'objet, à notre connaissance, d'un travail de recherche approfondi. Aussi disposons-nous de très peu d'éléments biographiques. Notre résumé se base essentiellement sur les informations contenues dans le *Künstlerlexikon der Schweiz. XX. Jahrhundert*, ainsi que sur des documents fournis par le Mu.dac à Lausanne.

Originaire d'une vieille famille vaudoise, Jean-Jacques Mennet naît le 13 janvier 1889 à Genève. Très vite cependant sa famille quitte cette ville pour s'installer à Paris, où Mennet passera son enfance et sa jeunesse. Cette double appartenance marquera son parcours artistique. Il passera facilement d'un pays à l'autre avant la Première Guerre mondiale. Ainsi, après avoir suivi les cours de l'Académie Julian entre 1906 et 1908 à Paris, il poursuit ses études à l'École des Beaux-Arts de Genève (1909-1910) qui jouit alors d'une excellente réputation². Sur le plan artistique, Genève représente en effet un centre important de création, notamment dans le domaine de l'affiche. La création de la Société Suisse d'affiches artistiques en 1898 a considérablement amélioré

le niveau de l'affiche suisse jusqu'ici assez médiocre. Des artistes tels qu'Auguste Viollier ou Henry Claudius Forestier ont complètement renouvelé l'affiche publicitaire en proposant des solutions originales et non dénuées d'humour³.

Mennet retourne ensuite en France, où il commence une formation de décorateur, qu'il complètera en faisant de fréquents séjours en Suisse, avant de s'installer à Lausanne, au début de la Première Guerre mondiale. A Paris, Mennet a découvert les théories de l'avant-garde par l'entremise d'artistes comme Alice Bailly ou Louis Marcoussis⁴. Ces contacts influenceront visiblement son travail comme le montre un paravent présenté à l'*Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes* de



1 Jean-Jacques Mennet, La Maison du Tricot, Lith. Säuberlin & Pfeiffer SA, Vevey, vers 1920, lithographie en couleur, 128 x 90 cm, mudac, Lausanne. – Dans cette affiche commerciale, la gamme de couleurs employées ainsi que les motifs de l'affiche évoquent la douceur du tricot. La figure du jeune garçon, à cheval, reprend la composition de l'affiche de Cardinaux de 1914.

2 Emil Cardinaux, Exposition nationale de 1914, 1914, lithographie en couleur, 128 x 91 cm, Bibliothèque publique et universitaire, Genève.

Paris (1925) et pour lequel il sera récompensé, un paravent dont le décor post-cubiste rappelle les peintures de Delaunay.

De retour à Lausanne, Mennet devient un membre actif de l'Œuvre, association suisse romande de l'art et de l'industrie⁵. Il participe aux nombreuses expositions organisées par l'association en réalisant, par exemple, des ensembles immobiliers en collaboration avec l'ébéniste Frédéric Reinhardt et les artistes Marie-Louise et Jacques Favarger, ou des affiches comme nous le verrons. Mennet sera actif tout au long de sa vie dans la plupart des domaines touchant aux arts appliqués. Il travaillera aussi bien comme décorateur que comme illustrateur, graphiste ou peintre. Il exécute ainsi des fresques au Tribunal Fédéral de Lausanne (1927), à la salle des fêtes à la Tour-de-Peilz (1935) et au Restaurant du Comptoir Suisse à Lausanne. Il illustre également quelques ouvrages comme *Rondelles et Ballades* de F. Laya (Genève 1915), *Rimes en pantoufles* de Jean Peitrequin (Lausanne 1942) ou *Les Lettres de mon moulin* d'Alphonse Daudet (Lausanne 1947).

Mennet exercera aussi une activité pédagogique. A partir de 1920, il enseigne les arts graphiques à l'École cantonale des Beaux-Arts où il restera jusqu'en 1955, date à laquelle il sera remplacé par un de ses anciens élèves, le graphiste Pierre Monnerat. Sa charge d'enseignement illustre l'importance grandissante du graphisme puisqu'elle augmente au cours du temps. Dans les années 1930, Mennet participera à la création de la revue artistique lausannoise *Vie* (1935–38). Il sera ensuite directeur de la revue *Vie, Art et Cité* (1937–38). Ces deux publications en défendant des positions à mi-chemin entre modernisme et tradition illustrent bien l'attitude des artistes établis face aux avant-gardes européennes. Il décède en 1969, à l'âge de quatre-vingts ans, des suites d'une longue maladie.

L'œuvre de Jean-Jacques Mennet

Comme la plupart des artistes Art déco, Mennet est actif dans différents domaines des arts appliqués. Son œuvre est par conséquent, extrêmement variée. Dans le cadre limité de cet article, nous ne nous intéresserons qu'à son œuvre graphique, et plus spécifiquement aux affiches, tout en étant conscients que son œuvre mériterait une analyse complète.

Bien que Jean-Jacques Mennet ait exposé une cinquantaine d'affiches⁶, il n'en reste aujourd'hui plus qu'une dizaine réparties entre Lausanne et Genève. Ce petit corpus permet néanmoins de constater la diversité des thèmes abordés par Mennet et l'originalité des solutions apportées à chaque cas. Nous avons choisi d'en analyser quatre qui nous semblaient bien illustrer son travail, chacune d'elles abordant un thème particulier et présentant l'une des facettes de son talent.

La Maison du Tricot, un exemple d'affiche publicitaire

Pour l'affiche publicitaire commandée à Mennet par la Maison du Tricot, un magasin genevois, celui-ci représente un jeune enfant

monté sur un cheval de manège (fig. 1). La figure de l'enfant, vêtu d'une combinaison bleue et coiffé d'un bonnet de la même couleur, occupe le centre de l'affiche lui donnant une forte verticalité, qui se trouve contrebalancée par la typographie formant de larges bandes horizontales. D'amples courbes placées à l'arrière-plan atténuent le caractère légèrement rigide de la composition. La gamme de couleurs employées ainsi que les motifs de l'affiche évoquent la douceur des tricots. Leur texture est également suggérée par la typographie dont le jeu des cercles et des triangles évoque les différents points du tricot.



3

3 Jean-Jacques Mennet, Le bal Arc-en-ciel, Lithos Marsens, Lausanne, vers 1927/28, lithographie en couleur, 128×91 cm, mudac, Lausanne. – Cette affiche si dynamique, proche du cubisme, démontre la variété des styles de Mennet.

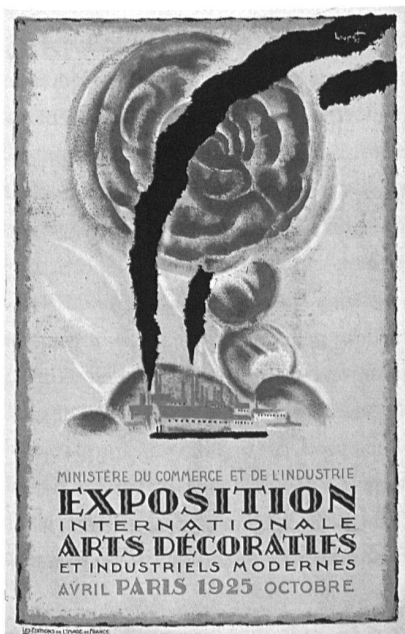
4 Charles Loupot, Ministère de Commerce et de l'Industrie. Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes, Les Editions de l'Image de France, 1925, lithographie en couleur, 60×40 cm, Museum für Gestaltung, Zurich.

5 Jean-Jacques Mennet, Salon de l'Œuvre, Les Presses Paul Attinger SA, Neuchâtel, 1930, lithographie en couleur, 128×91 cm, mudac, Lausanne. – La composition de cette affiche rappelle beaucoup celle de Charles Loupot pour l'Exposition des arts décoratifs et industriels modernes de 1925 à Paris.

La facture picturale de cette affiche fait beaucoup penser au style de Charles Loupot, dont Mennet est un ami, alors que la composition rappelle celle de la célèbre affiche d'Emil Cardinaux pour l'Exposition nationale de 1914 à Berne (fig. 2). Comme le jeune paysan de Cardinaux, l'enfant de Mennet monte un cheval pom-melé, le buste tourné vers le spectateur. D'une main, il tient la barre du manège, alors que l'autre est souplement posée sur la croupe du cheval. La composition de Mennet, si elle reprend les grandes lignes de celle de Cardinaux, exprime cependant plus de mouvement, le dessin étant beaucoup plus dynamique.

Le bal Arc-en ciel

Le bal Arc-en ciel fait partie d'une série d'affiches dessinées par Mennet pour le bal du même nom (fig. 3). Dans cette affiche, Mennet emprunte au cubisme sa technique picturale. Au centre la figure du musicien est découpée et démultipliée, de façon à créer un assemblage de formes géométriques. La structure de son visage est par exemple réduite à un ensemble de cercles et de triangles. Le reste de son corps subit le même traitement: les bras sont composés de cylindres noirs et la jambe de deux demi-sphères. Cette fragmentation du personnage principal imprime un



4



5

aspect très dynamique à la composition. Le musicien semble s'agiter dans tous les sens, emporté par les sons endiablés de sa musique. La typographie contribue également à donner du rythme à l'affiche. Contrairement à l'exemple de la Maison du Tricot dont la typographie encadre sagement le motif principal, la typographie s'intègre ici complètement au dessin. Le jeu des pleins et des déliés des différentes lettres peut être alors interprété comme les croches, les noires et les blanches d'une portée de musique.

Le Salon de l'Œuvre ou l'affiche artistique par excellence

Pour annoncer l'exposition de l'association de l'Œuvre à la Chaude-Fonds en 1930, Mennet dessine une large fleur très stylisée (fig. 7). Le motif floral, et plus particulièrement celui de la rose, est un motif récurrent des artistes Art déco. On le retrouve non seulement dans de nombreuses décorations d'objets de ce style, mais également dans plusieurs affiches de cette époque. Il suffit de penser à la célèbre affiche dessinée en 1925 par Charles Loupot pour l'Exposition internationale des arts décoratifs à Paris (fig. 4) ou à celle de Robert Bonfils pour le Salon d'automne de 1928.

La fleur réalisée par Mennet est divisée en quatre zones. Dans sa partie supérieure gauche, un quartier industriel est dessiné de manière très stylisée. On reconnaît les deux hautes cheminées fumantes d'une usine, son toit en zigzag ainsi que des bâtiments annexes aux formes géométriques. Dans la partie opposée, en bas à droite, lui répond un texte, qui est en fait une énumération des sections des arts appliqués. Il se veut résolument moderne comme le montre sa typographie composée de lettres étroites et verticales, sans empattement et avec un large interlettrage. En liant visuellement l'usine et les arts appliqués – on remarquera qu'il se forme une bande centrale dans la moitié inférieure de la rose –,

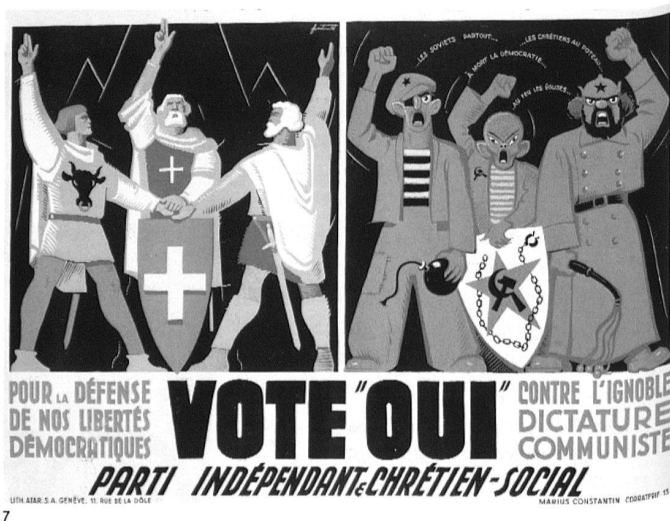
Mennet illustre graphiquement le but de l'Œuvre: la coopération entre artistes et industriels sur le modèle allemand du *Werkbund*.

Cette combinaison usine-fleur n'est pas nouvelle. Elle a, en effet, déjà été employée par Charles Loupot pour son affiche de l'Exposition internationale des arts décoratifs de Paris citée précédemment. Sur celle-ci, Loupot a dessiné, dans les tons orange, un quartier industriel avec de grandes cheminées desquelles s'échappent de longs bandeaux de fumée noire. A l'arrière-plan, de larges nuages en forme de fleurs s'élèvent progressivement vers le ciel. Ces deux émanations se rejoignent au centre de l'affiche, dans la partie supérieure, où elles s'entremêlent, symbolisant l'union de l'art et de l'industrie.

L'affiche de Mennet, si elle reprend le motif de l'affiche de Loupot, est cependant construite différemment. Comme dans le cas de la publicité pour la Maison du Tricot, le texte principal structure la composition. Il est ici aussi disposé en larges bandes qui encadrent le motif floral. Du fait que l'artiste donne à chaque bande annonçant une nouvelle information un style différent, l'affiche acquiert un aspect beaucoup plus graphique que celle de Loupot. La fleur deviendrait presque un signe abstrait si l'on n'apercevait pas la tige et quelques feuilles nous rappelant son origine végétale.

L'affiche politique: Hier les bons apôtres, demain?

La composition de cette affiche politique est relativement simple (fig. 6). Un visage d'homme aux traits patibulaires et au teint rouge, coiffé d'une casquette communiste, enlève son masque blanc à la mine placide. Il est placé sur un fond noir qui s'assombrit au contact de son visage. Ce dégradé de noirs rend le visage encore plus menaçant. La menace explicite contenue dans le sujet de l'affiche est de plus accentuée par le texte qui l'accompagne.



Aux mots «hier, les bons apôtres» écrits en lettres blanches, placés dans le bord supérieur gauche, répond le mot «demain», écrit en lettres rouges et suivi de trois points d'interrogation. Le texte principal inscrit en grandes lettres sur deux lignes semble vouloir rééquilibrer la composition. Le mot «libéral», écrit avec des caractères à empattements qui l'ancrent au papier, ressemble à une barrière dressée contre le péril communiste. On voit dans cette affiche comment Mennet à partir de moyens très simples insuffler plus de force à sa composition. L'efficacité de son graphisme n'est pas sans rappeler le style percutant de son contemporain Noël Fontanet (fig. 7).

Comme on peut le constater, ces quatre affiches sont composées de manières si radicalement différentes qu'il est difficile au premier coup d'œil de toutes les attribuer au même auteur. Elles témoignent de l'habileté de Mennet à s'approprier différents styles pour mieux servir son sujet. Il peut passer aisément d'une affiche publicitaire où domine la douceur à la brutalité et à la simplicité du slogan politique. On peut cependant remarquer certains traits caractéristiques de son travail. Ses affiches sont par exemple toujours solidement charpentées, leurs compositions construites avec soin. Mennet accorde également beaucoup d'attention à la typographie qui s'incorpore toujours d'une manière ou d'une autre à l'illustration.

Riassunto

Il grafico francese A. M. Cassandre è indubbiamente la figura dominante tra gli autori dei manifesti di gusto Art déco. Vi sono però anche numerosi altri artisti europei di qualità, tra i quali alcuni svizzeri fran-

6 Jean-Jacques Mennet, Hier les bons apôtres, demain?, Lithos Marsens, Lausanne, novembre 1937, lithographie en couleur, 128 × 95 cm, Musée historique, Lausanne, Collection Marsens. – Le trait de Mennet, si doux dans l'affiche de La Maison du Tricot, Peut devenir acéré quand il s'agit de politique. On remarquera la parenté avec les affiches politiques de Fontanet.

7 Noël Fontanet, Pour la défense de nos libertés démocratiques, Lith. Atar S.A., Genève, 1937, lithographie en couleur, 65 × 93 cm, Bibliothèque publique et universitaire, Genève.

cesi, che hanno contribuito alla diffusione di questo stile. Se alcuni, come Eric de Coulon, sono tuttora riconosciuti, altri sono stati dimenticati, come ad esempio Jean-Jacques Mennet (1889–1969). Artista polivalente – attivo come decoratore, pittore, illustratore e grafico –, è stato uno degli esponenti della scena artistica romanda nel periodo tra le due guerre mondiali. Il testo intende mostrare la varietà e la ricchezza del lavoro di Mennet – purtroppo inesplorato finora – focalizzando l'attenzione su quattro dei suoi manifesti.

Zusammenfassung

Der französische Grafiker A. M. Cassandre ist zweifellos die dominierende Persönlichkeit auf dem Gebiet des Art-déco-Plakats. Es gab jedoch in Europa und namentlich in der Westschweiz zahlreiche bedeutende Künstler, die zur Verbreitung dieser Stilrichtung beigetragen haben. Während wir einige von ihnen, zum Beispiel Eric de Coulon, heute noch kennen, sind viele andere wie etwa Jean-Jacques Mennet (1889–1969) in Vergessenheit geraten. Dieser vielseitig begabte Künstler – er arbeitete als Dekorateur, Maler, Illustrator und Grafiker – war während der Zwischenkriegszeit eine der bestimmenden Persönlichkeiten der Kunstszene der Romandie. Dieser Artikel versucht anhand von vier ausgewählten Plakaten Mennets die Vielfalt und die hohe Qualität seines Schaffens aufzuzeigen, das bis zum heutigen Tag noch nicht aufgearbeitet wurde.

NOTES

- 1 Cf. Jean-Charles Giroud, *L'affiche artistique genevoise 1890–1920*, Genève 1991.
- 2 Stéphanie Pallini, *Entre tradition et modernisme. La Suisse romande de l'entre-deux-guerres face aux avant-gardes*, Berne 2004.
- 3 Giroud 1991 (cf. note 1), pp. 59 et suivantes.
- 4 Pallini 2004 (cf. note 2), p. 126.
- 5 L'Œuvre, association suisse romande de l'art et de l'industrie est fondée en 1913 à Lausanne. Comme le *Deutscher Werkbund*, créé en 1907 à Munich, l'Œuvre a pour but d'améliorer la production industrielle du pays en encourageant une collaboration active entre les artistes et les industriels. C'est pourquoi elle regroupe en son sein des artistes, des architectes, des décorateurs, des commerçants et des industriels. Pour atteindre ce but, elle organisera de nombreux concours, ainsi que des expositions comme l'exposition nationale d'art appliqué à Lausanne en 1922 qui préfigure la grande *Exposition internationale des*

arts décoratifs et industriels modernes de Paris en 1925, ou des salons dans lesquels elle présente les dernières nouveautés en matière d'arts appliqués. Elle se penche également sur des sujets aussi divers que la question de l'enseignement artistique à l'école, le logement social ou le graphisme.

6 Bernard Wyder, «L'affiche en pays de Vaud, une richesse méconnue», in: Jean-Charles Giroud et Michel Schlup (ss. dir.), *L'affiche en Suisse romande durant l'entre-deux-guerres*, Genève, Neuchâtel 1994, p. 51.

SOURCES DES ILLUSTRATIONS

1, 3, 5: Mudac, Lausanne. – 2, 7: Bibliothèque publique et universitaire, Genève. – 4: © 2005 by ProLitteris, 8033 Zurich; Museum für Gestaltung, Zurich. – 6: Musée historique de Lausanne, Collection Marsens

ADRESSE DE L'AUTEUR

Anne Vonèche, lic. ès lettres, Institut für Landschaftsarchitektur ETHZ, Hönggerberg HIL H 56.1, 8093 Zurich